

mettra un plan de nègre pour finir le chemin de fer du Pacifique. Il est question d'un syndicat qui se chargera de la chose à condition qu'on lui donne toutes les bonnes terres de chaque côté de la ligne, plus \$25,000,000 en beaux ecus luisant au soleil.

En acceptant ce projet vous tirerez une fameuse épine du pied de Sir John et ses affaires ensuite iront comme sur des roulettes.

La providence nous a favorisés en nous donnant des récoltes abondantes et la protection fait toujours son petit bonhomme de chemin malgré les criaileries des rouges qui aimeraient à mettre le pays en banqueroute avec le libre-échange.

Vous allez être appelés à faire plusieurs parties chaudes entre rouges et bleus, mais j'espère que les premiers ne feront pas trop de tapage si les bonnes *brisques* restent dans les mains des conservateurs. Johnny aura toujours le gros et le petit major dans sa main.

Il vous sera soumis pendant cette session un bill pour le recensement de 1881. Vous savez que tous les dix ans, les canadiens sont obligés de se compter pour voir s'ils ont diminué ou augmenté en population. Si mes informations sont correctes, les canadiens n'ont pas augmenté leur nombre dans une proportion plausible et je suis d'avis que les vieux garçons devraient payer une taxe assez forte au gouvernement pour les dégoûter du célibat.

Une appropriation de \$10,000,000 vous sera demandée pour le creusement de la rivière Yamaska. Ces travaux gigantesques amèneront notre navigation océanique à son terminus naturel, c'est-à-dire à St. César.

Vous devrez aussi vous occuper de l'amélioration du système des pénitencières.

Mon gouvernement soumettra à votre approbation un projet de loi à l'effet de donner au sénateur Bellerose le privilège de nommer et de démettre tous les préfets jusqu'à ce qu'il en trouve un à son goût.

Messieurs de la Chambre des Communes.

Mon ministre de finances se propose d'augmenter les taxes sur les denrées alimentaires, vous allez s'il vous plaît, vous arranger de manière à écorcher le peuple comme de coutume. Il ne se plaindra pas parce qu'il est trop accoutumé à la chose. Des réformes sont nécessaires dans le comité de la pipe. J'espère que vous écouterez les sages conseils qui vous seront donnés sur ce sujet par MM. Pinsonnault, Montplaisir, Rouleau, Fiset, et Bergeron.

Maintenant je vous laisserai à vos travaux ardues avec l'espoir que la Providence les bénira.

SCENE NAVRANTE.

C'était dans un des chars urbains sur la rue St. Joseph.

Pendant que le char fait un arrêt sur la voie d'évitement du Carré Chaboillez, une jeune dame



A JOLIETTE.

McConville à Godin, qui est sur le dos : Ne fait-donc pas le fou : Tu as déjà essayé de monter cette bête là et elle t'a jeté à terre. Tu ne réussiras jamais à la conduire.

au minois agaçant monte avec un pied de gazelle et le sourire sur la bouche.

Quatre jeunes dandies quittent immédiatement leurs sièges et paraissent heureux d'avoir fait preuve de tant de galanterie.

Ils se rengorgent lorsque la jeune dame les récompense par un sourire des plus séduisants et s'assoit sur le siège le plus rapproché.

Trois des jeunes gens s'assirent pendant que le quatrième se tenant debout cramponné à une courroie de cuir fixée à la toiture, posait comme un martyr.

La dame portait dans ses bras un poupon qui prenait ses ébats comme un petit chérubin.

Un des dandies pensa qu'elle était la tante de l'enfant, un autre était positif à dire qu'elle n'était pas sa mère.

L'enfant continuait toujours de s'ébattre. Il riait, il criait et gambadait sur les genoux de la dame qui le caressait et paraissait réjouie par sa bonne humeur.

Un des jeunes gens, un misérable sacrilège, commençait à murmurer entre ses dents. "Je voudrais bien être enfant" lorsque l'enfant en sautillant fit tomber un mouchoir des genoux de la dame.

Trois des jeunes galants se baissèrent simultanément pour ramasser le morceau de mousseline, deux s'en emparèrent à la fois. Chacun voulait le présenter lui-même à la dame; chacun tint son bout. Tous deux s'avancèrent vers la dame. Une vieille qui les regardait faire risit sous cap.

La jeune dame cacha sa figure derrière le corps de l'enfant et se mit à rougir.

Les deux jeunes gens se regardèrent et regardèrent ensuite le

.....

Ils ouvrirent la bouche et les yeux, ni l'un ni l'autre ne voulait le garder pour le donner à la dame.

Quelque chose tomba sur le plancher et les deux jeunes gens sortirent silencieusement du char. Les deux autres tournèrent la tête et firent semblant de regarder par

les fenêtres. Quelqu'un dit à voix basse à son voisin : "Ce n'était pas un mouchoir !!!"

COUACS.

Au moment où nous mettons sous presse un message par le câble nous apprend que ce n'est pas la véritable Sara Bernard qui joue actuellement au Théâtre Booth. Un journal de New-York nous informe que la grande actrice a été vue la semaine dernière au bois de Boulogne à Paris. La veille elle avait joué au Théâtre Français Elle remplissait le rôle d'un manche à balai dans la scène des sorcières *Macbeth*.

Une brave canadienne est entrée il y a quelques jours dans une pharmacie de la rue St Joseph près de la rue Lamontagne et pendant que le commis lui pesait deux grains de calomel pour un enfant.

—Soyez donc pas si mal-à-main, dit-elle, c'est pour une pauvre petite orpheline chez le voisin.

Les marchands *canayens* des villages de la rive Nord sur la ligne du chemin de fer du Nord, font des niches au gouvernement chaque fois qu'ils vont à Montréal pour faire leurs achats.

Ces messieurs ont pris la résolution de payer le moins possible des frais d'express ou de fret au Q. M. O. & O.

Voici comment ils s'y prennent. Ils achètent à Montréal trois ou quatre grosses malles dans lesquelles ils emballent leurs pièces de draps, de calicot etc. Ils font *chequer* ces malles comme leur bagage et le tour est fait.

Il y a quelques semaines un de ces marchands avait acheté à Montréal deux seaux de saindoux qu'il avait placés dans une malle. Un *baggage man*, cette race est sans pitié, apprit par la voie d'un ami ce que contenait la malle en question. Il la plaça sans dessus dessous près d'un poêle ardent dans son compartiment. Lorsque

le train arriva à destination, la graisse s'était fondue et avait inondé les malles des autres voyageurs. Les malles neuves dont se servent ces marchands parcimonieux, sont ensuite vendues dans le commerce régulier de ces messieurs.

Avis aux *baggage-man* qui doivent supprimer ces abus.

Un Canard branchu nous apporte les derniers avis de Joliette. Il paraîtrait que M. McConville ne se serait pas engagé dans la lutte électorale si sa candidature n'avait pas été placée sous l'égide de son parrain le Docteur Laurier.

Le premier candidat qui s'est mis sur les rangs a été le docteur. Ce monsieur n'a renoncé sa candidature qu'en apprenant que M. Godin se présentait en opposition au candidat ministériel. Le docteur a dit à qui voulait l'entendre qu'il ne voulait pas se salir dans une lutte qu'il ferait au contact de M. Godin.

En renonçant à l'honneur de la représentation du comté de Joliette dans la chambre des communes il aurait dit à son *fillot* : Je voulais te laisser ma succession après ma mort, mais aujourd'hui je veux te faire un legs de mon vivant. Je te lègue mon mandat pour Joliette, mandat qui m'appartient de droit. Je t'ai toujours dit que tu hériterais de moi. Pour mes vieux jours je me contenterai d'une place de sénateur. Belle-rose aura un emploi du gouvernement et je le remplacerai. Si je ne suis pas nommé du moins je vivrai dans l'espoir de l'être.

—Dis donc, monsieur, en quoi donc sont les enfants ?

—En chair et en os comme toi, mon petit ami, et comme toi, très curieux.

—Est-ce qu'il te ressemble, monsieur ?

—Mais pourquoi me demandes-tu cela ?

—Parce que grand-maman disait hier que tu étais un papa de paille.

—Je ne serais pas fâché qu'elle montrât dessus, pensa le monsieur en faisant la grimace à bébé terrible.

Un gascon passa sa tête par la fenêtre entr'ouverte d'un savetier qui travaillait sans penser à mal.

Et lui dit à brûle-point :

—Mon ami, combien y en a-t-il dans votre rue qui le sont, sans vous compter ?

—Comment ! s'écrie le savetier furieux, sans me compter ?

—Alors, mon ami, reprit le Gascon impassible, en vous comptant ?

Un journal de New-York insérait dernièrement une annonce ainsi libellée : "Existence brillante assuré à tous; moyen facile de gagner mille dollars par an. Explication envoyée franco contre timbres de poste pour 25 cts, Y. Z. Poste restante."

Un naïf envoya la somme demandée. Il reçut la réponse suivante :

—Faites comme moi !